

en proie au sarcasme, trop lucide pour croire aux vertus mensongères du roman, celui-ci n'écrit que pour traduire son désarroi, avec une objectivité froide qui excelle dans le portrait et les descriptions, alors que la fréquence des dialogues rappelle le métier du scénariste.

On devinera que Nonenmacher ne s'est peut-être jamais remis de la blessure qu'il a portée à son dernier amour, comme le scorpion se noie pour avoir pincé la grenouille qui lui faisait franchir le gué. Elisabeth finira par le réchauffer, mais cette femme-enfant à la silhouette aussi vacillante qu'un bec Bunsen n'est sans doute qu'un pis-aller. Si Daniel Auteuil souffrait dans « Un cœur en hiver » d'être incapable d'aimer, « L'éternel garçon » prouve que c'est un mal aussi grand d'avoir aimé, sans espoir de retour. Écrit avec le calme d'un médecin prenant son pouls malade, ce récit désenchanté n'a pas d'autre morale. ■

« L'éternel garçon », de Jacques Fieschi (Grasset, 257 pages, 110 F).

L'auteur

Né en 1948 à Oran, dans une Algérie alors française, longtemps directeur de la revue *Cinématographe*, qui réhabilita le cinéma de la qualité française, Fieschi est un des scénaristes français les plus demandés. Sautet vient de tourner « Nelly et Monsieur Arnaud » d'après un script

qu'ils ont écrit ensemble en dirigeant Emmanuelle Béart et Michel Serrault. Quant à Olivier Assayas, il s'apprête à adapter en sa compagnie « Les destinées sentimentales » de Jacques Chardonne. Un auteur au ton lapidaire et à la transparence mystérieuse – des qualités qu'on retrouve dans « L'éternel garçon ».



- 1^{er} Prix : 2 billets d'aller-retour Paris-Mo...
- Du 2^e au 16^e prix : un téléph...
- Du 17^e au 26^e prix : la colle...
P. D. James parus chez Fa...

De nombreux autres p...
6 mois d'abonnement

LE POINT

FA